



## Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

33/34 | 2005

L'enseignement du français en Europe autour du XIX<sup>e</sup> siècle. Histoire professionnelle et sociale

---

# Nemesio Fernández Cuesta lexicographe et traducteur (1818-1893) : à propos de l'institutionnalisation et formation des professeurs de français en Espagne pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Juan Francisco García Bascuñana

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1812>

DOI : 10.4000/dhfles.1812

ISSN : 2221-4038

### Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISSN : 0992-7654

### Référence électronique

Juan Francisco García Bascuñana, « Nemesio Fernández Cuesta lexicographe et traducteur (1818-1893) : à propos de l'institutionnalisation et formation des professeurs de français en Espagne pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 33/34 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1812>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

---

# Nemesio Fernández Cuesta lexicographe et traducteur (1818-1893) : à propos de l'institutionnalisation et formation des professeurs de français en Espagne pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Juan Francisco García Bascuñana

---

- 1 Parmi les multiples travaux relevant du domaine de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère, il existe un certain nombre d'études de manuels ou de méthodologies, quelques-unes déjà anciennes. Cependant, sur les enseignants de français en Espagne on sait peu de choses, aussi bien pour ce qui est de leur biographie que de leur itinéraire professionnel et surtout de leur formation théorique et pratique. De même, on connaît mal en général les fondements intellectuels des démarches méthodologiques mises en œuvre par les professeurs, au moins jusqu'aux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le professeur se substitue « définitivement » au maître de français langue étrangère. C'est à partir de ce moment qu'on commence à connaître avec plus ou moins de précision les conditions intellectuelles et méthodologiques nécessaires à une formation institutionnalisée des enseignants. En Espagne, il faudra attendre encore longtemps pour qu'on puisse parler d'une formation véritablement institutionnalisée des enseignants de langues étrangères vivantes. En attendant, la formation théorique et pratique de ces derniers sera laissée au hasard de chaque itinéraire individuel. Jusqu'aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, celui qui voudra devenir professeur de français ou d'une autre langue vivante en Espagne dépendra de circonstances diverses. Parmi celles-ci, le fait d'avoir vécu dans le pays dont on veut enseigner la langue sera la principale lettre de créance.

Les langues étrangères seront tenues à l'écart de l'Université jusqu'aux années trente du XX<sup>e</sup> siècle, époque de la II<sup>e</sup> République. Cependant, à l'Université, il ne s'agira que d'une expérience passagère et il faudra attendre une vingtaine d'années encore pour qu'en 1954 soient créées les premières chaires de français dans les universités de Madrid et de Salamanque (Roig, 1995 : 40-41). Jusqu'alors aucun établissement d'enseignement supérieur ne s'était soucié de former les professeurs de langues vivantes étrangères. Quintín Calle Carabias dans sa thèse de doctorat (1990 : 79 et suiv.)<sup>1</sup> a cherché les raisons de ce désintérêt de l'université. D'après ce chercheur, il y aurait deux causes principales :

1. l'existence précaire de cette discipline qui dépendait aussi bien de la présence dans un établissement d'un professeur qui pouvait l'enseigner convenablement que de celle d'élèves qui la choisissaient<sup>2</sup> ;
  2. le manque de spécialisation des professeurs, évidemment en relation avec ces difficultés institutionnelles mais aussi la question de la finalité de cet enseignement, le plus souvent limité à une connaissance purement grammaticale et à la compréhension de textes écrits. N'importe qui, même avec seulement quelques notions rudimentaires de la langue étrangère, pouvait enseigner une langue vivante. De là que pendant très longtemps, et sauf des exceptions, l'enseignement du français ou d'autres langues étrangères devint en Espagne une tâche dont, en réalité, se chargeait n'importe quel enseignant<sup>3</sup>.
- 2 Dans cette situation, on ne peut être surpris que, malgré l'institutionnalisation des langues étrangères dans l'enseignement secondaire à partir de 1857 (lors de la première loi d'instruction publique votée en Espagne, connue comme Loi Moyano, García Bascuñana, 1999 : 108-116), le statut des professeurs de français soit resté pendant de longues années spécialement fragile. En effet, l'enseignement des langues étrangères, devenu obligatoire, n'en restait pas moins *complémentaire*, objet de la même considération que des matières considérées mineures comme le dessin, la musique ou les travaux manuels. Le français, encore plus que d'autres langues étrangères, n'était souvent qu'un « ornement », indépendamment de sa valeur pratique et surtout intellectuelle. De là que pendant très longtemps aucun diplôme universitaire<sup>4</sup> spécifique ne fût exigé aux professeurs (*catedráticos*) de français de l'enseignement secondaire. Comme on peut le constater dans les contenus des manuels de français qui commencent à se multiplier dans les dernières quarante années du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. Fischer, García Bascuñana, Gómez, 2004 : 249-255), les professeurs eux-mêmes, se montrent soucieux de donner du lustre à leur discipline. Dans leurs manuels, ils eurent à cœur d'exhiber leurs connaissances théoriques et de montrer qu'ils étaient capables de côtoyer les professeurs des matières « nobles » et même de se mesurer à eux. Mais pendant longtemps, à côté d'enseignants possédant un diplôme universitaire, on trouvera surtout des professeurs sans la même formation, qui enseigneront le français pour des raisons diverses.
- 3 On voudrait donc savoir quelle était réellement la formation de ceux qui se consacrèrent à l'enseignement du français en Espagne. Connaissaient-ils à fond la langue qu'ils enseignaient ? Quelles grammaires et quels auteurs français fréquentaient-ils pour se former et acquérir les connaissances théoriques qui leur serviraient à organiser leur enseignement, aussi bien dans les manuels qu'ils rédigeaient que dans les salles de classes ? Nous brosserons le portrait d'un lexicographe qui apportera, croyons-nous quelques lumières sur la question.

- 4 Si Nemesio Fernández Cuesta<sup>5</sup> – puisque c’est de lui qu’il s’agit – n’a jamais été professeur de français, il est néanmoins concerné par la question des enseignants de français en Espagne, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, il tint un discours didactique propre comme le prouvent les pages de la préface de son dictionnaire bilingue : *Dictionnaire des langues espagnole et française comparées, rédigé en présence des ceux des Académies espagnole et française, Littré, Bescherelle, Salvá et d’autres dernièrement publiés* (Barcelone 1885-1886). Voyons lesquelles y étaient les bases théoriques et pratiques de ce discours pédagogique. Soulignons dès maintenant, pour justifier notre démarche, que le dictionnaire bilingue et les nombreuses traductions d’ouvrages français d’auteurs contemporains (comme Victor Hugo et Jules Verne<sup>6</sup>) que réalisa Fernández Cuesta ont été connues des professeurs de français pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. On pourrait même considérer que l’œuvre du lexicographe et traducteur madrilène a pu exercer une influence non négligeable, même s’il n’a jamais enseigné le français dans les salles de classe ni a écrit aucune grammaire ni aucun manuel de français. Fernández Cuesta connaissait bien cette langue et les idées linguistiques de son temps, le titre complet de son dictionnaire bilingue (cf. supra) étant de ce point de vue très significatif. Le lexicographe était aussi conscient de la place qu’occupait la langue française, dont il disait dans la préface de son dictionnaire – se laissant peut-être influencer exagérément par l’atmosphère de certains des milieux qu’il fréquentait – qu’elle « aspirait à être la langue universelle et diplomatique par excellence ». Fernández Cuesta est donc le produit particulier d’une époque singulière dans l’histoire de l’enseignement du français et cela le mènera à avoir des relations très spéciales avec cette langue. Ces dernières sont clairement exposées dans la préface de son dictionnaire, où il signale qu’il a l’intention de ne pas suivre les auteurs de dictionnaires bilingues français-espagnol qui l’ont précédé. Il veut aller au-delà du simple dictionnaire bilingue sans nul souci pédagogique, conscient de l’intérêt de son dictionnaire qui devrait être un instrument éminemment pratique pour les nombreux étudiants de français de son époque<sup>7</sup>.
- 5 Fixons notre attention sur les années qui précèdent et celles qui suivent la publication du dictionnaire bilingue de Fernández Cuesta. Prenons, par exemple, le dernier quart du siècle qui correspond aux années de publication de ce dictionnaire. Ce sont des années importantes pour l’histoire de l’enseignement du français en Espagne, une époque d’une signification spéciale dans cette longue histoire. C’est d’abord le moment où commence à se faire sentir l’influence de la méthode directe provenant d’Allemagne et de France. C’est également le moment où, d’une façon quelque peu chaotique, les manuels de français se multiplient, au milieu d’une explosion sans contrôle d’aucune sorte, répondant à une demande croissante. Au cours de ces vingt-cinq années (1875-1900), on compte, répertoriée, une soixantaine de manuels de français (Fischer, García Bascuñana, Gómez, 2004 : 251-255) dont l’apparition coïncide dans le temps avec la préparation, publication et diffusion du dictionnaire bilingue de Fernández Cuesta. Celui-ci est conscient que son œuvre répond à un besoin des enseignants et apprenants de français. Il sait aussi saisir la valeur méthodologique et didactique des dictionnaires bilingues, qui provient précisément — malgré le paradoxe— du manque de *communication* entre deux systèmes linguistiques différents mis en contact. Le désir d’aller plus loin que les dictionnaires bilingues publiés auparavant, qui ne répondraient pas, selon lui, aux besoins de son temps, poussera Fernández Cuesta à suivre les nouveaux courants lexicographiques qu’il connaît bien et à élaborer un ouvrage qui prétend être différent pour répondre en particulier aux intérêts de nouveaux usagers,

de plus en plus nombreux et exigeants. Mais s'il n'arrive pas à distinguer suffisamment le champ du dictionnaire monolingue de celui qui appartient au dictionnaire bilingue (García Bascuñana, 1992 : 121-122), il est pourtant conscient des différences entre ces deux types de dictionnaires. De là que, dès les premiers mots de sa préface, après avoir souligné les difficultés que suppose l'élaboration d'un dictionnaire (« Si hay una obra difícil y expuesta más que otra alguna a defectos es seguramente un diccionario »), il affirme que :

[...] todavía se acrece la dificultad en una obra del género de la que presentamos al público en que se hace necesario poner en armonía y correspondencia las palabras de dos lenguas, que, aunque hijas de una misma madre, tienen distinto carácter y han modificado con leyes propias la significación etimológica, siendo necesario expresar, además de la traducción fiel y exacta, todas aquellas acepciones que en la diferencia de una y otra lengua hacen variadísimos el número de voces por que puede traducirse una sola palabra. (Fernández Cuesta, 1885-1886: t. I, pp. I-II).

- 6 Il souligne ainsi clairement les difficultés que posent souvent les dictionnaires bilingues, mais sans parvenir à préciser, comme on l'a déjà dit, la nature de la dichotomie entre le dictionnaire monolingue et le dictionnaire bilingue, de là qu'une certaine confusion se fait jour dans ses travaux. Symptôme évident des hésitations de Fernández Cuesta dans ce domaine, il présente, par exemple —à la fin de chaque entrée, l'étymologie du mot consulté, ce qui, en principe, ne laisse pas d'être surprenant dans un dictionnaire bilingue. Mais ici cependant, la prudence est de mise car si la démarche de Fernández Cuesta n'est pas justifiée dans un dictionnaire bilingue actuel, elle pourrait l'être si on tient compte du contexte de l'époque où il fut rédigé, moment d'apogée de la linguistique comparée. Cet aspect nous amène à nous poser, d'une façon directe, des questions sur la formation linguistique et pédagogique de notre auteur et sur les sources où il a pu puiser.
- 7 Si on jette un regard sur le passé et si l'on s'intéresse aux dictionnaires bilingues français-espagnol qui ont précédé celui de Fernández Cuesta on peut constater que, dans la plupart des cas, l'élaboration de ces ouvrages était liée à celle d'une grammaire française destinée aux Espagnols ou bien d'une grammaire espagnole adressée aux Français. Remontons-nous, par exemple, au XVI<sup>e</sup> siècle, au moment où a été publiée celle qui est considérée la première grammaire française à l'usage des Espagnols : la *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana* de Baltasar de Sotomayor (Alcalá de Henares, 1565). Cette grammaire sera accompagnée (dès sa parution), d'un dictionnaire réduit français-espagnol (...con un vocabulario muy copioso, signale la suite du titre original) dont l'auteur n'est pas Sotomayor lui-même, mais Jacques Ledel<sup>8</sup>. Le fait prouve l'étroite relation entre grammaire et dictionnaire et sert à montrer que l'enseignement du lexique était considéré un atout majeur de l'enseignement des langues et méritait un traitement spécial. En effet, le manuel proprement dit donnait la part du lion à la prononciation et à la morphologie. C'est une situation à peu près semblable qu'on trouvera quelques décennies plus tard avec César Oudin, auteur d'une grammaire<sup>9</sup>, d'un dictionnaire bilingue (*Thésor des deux langues Française et Espagnole*, Paris, 1607), puis des ouvrages contenant des proverbes et des dialogues<sup>10</sup>, ensemble qui peut être finalement considéré comme un « grand manuel » pour l'enseignement aussi bien de l'espagnol aux Français que du français aux Espagnols (Alvar Ezquerra, 1991 : 10). Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous nous trouvons avec Francisco Sobrino dans une situation identique. Sobrino sera l'auteur d'un dictionnaire bilingue (*Diccionario nuevo de las lenguas Española*

y *Francesa*, Bruselas, 1705), d'une grammaire espagnole et française et aussi de dialogues<sup>11</sup>. Encore une fois l'enseignement du français aux Espagnols et l'espagnol aux Français est conçu comme un tout dans lequel le dictionnaire et la grammaire sont considérés inséparables. C'est ce fait qui, sans aucun doute, explique la position d'un maître de français comme Antonio Galmace, lequel conseille, dans sa *Llave nueva y universal para aprender con brevedad y perfección la Lengua Francesa sin auxilio de Maestro*, comme complément de sa grammaire, le dictionnaire de Sobrino, en attendant que paraisse un dictionnaire de sa main qui, naturellement, servirait à « améliorer » ceux qui ont été publiés jusqu'alors (Supiot, 1991 : 494). On comprend, au-delà de certaine suffisance de Galmace, l'importance accordée à l'ensemble grammaire-dictionnaire, qu'on retrouvera au tournant du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle avec Barthélemy Cormon, auteur d'un *Dictionnaire portatif et de prononciation espagnol-français et français-espagnol à l'usage des deux nations* (Lyon, 1810) et de son complément *Gramática francesa al uso de los españoles* (Lyon, 1810)<sup>12</sup>, avec Manuel Núñez de Taboada, auteur lui aussi d'un *Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français* (Paris, 1812)<sup>13</sup> et d'une grammaire française (Paris, 1824), et surtout avec Antonio de Capmany, qui publie en 1776 son *Arte de traducir del idioma francés al castellano*, puis en 1805 su *Nuevo diccionario francés-espagnol*. Au moment d'entreprendre la rédaction de son dictionnaire, Fernández Cuesta ne manquait donc pas d'antécédents plus ou moins lointains. Il ne manquait pas non plus d'exemples plus proches comme celui de Vicente Salvà ou celui de Ramón Joaquín Domínguez, tous deux auteurs respectivement d'un dictionnaire bilingue et d'une grammaire française pour les Espagnols.

- 8 Après des déboires politiques pendant le Sextennat révolutionnaire (1668-1874) et les déceptions qui s'ensuivent, Fernández Cuesta s'écarte presque définitivement du journalisme et de la politique. Il ne songera pas à faire un manuel de français ou une grammaire française parce que ses intérêts et ses soucis linguistiques ne se trouvent pas dans les salles de classe. Pourtant, s'il connaît bien les nouvelles tendances méthodologiques de l'enseignement des langues, comme je l'ai montré lors d'une communication présentée au colloque « Universités européennes, sciences du langage et enseignement des langues. Mouvements d'innovation de 1880 à 1914 » (cf. García Bascuñana, 1992), il est surtout influencé par les nouvelles tendances philologiques et linguistiques provenant d'Allemagne, représentées surtout par les Néogrammairiens. Pour Fernández Cuesta la rénovation méthodologique dans l'enseignement des langues semble inséparable de ces courants philologiques d'origine essentiellement universitaire<sup>14</sup>.
- 9 Les propositions et résolutions du dictionnaire de Fernández Cuesta, dans leurs contradictions et leurs malentendus, montrent la relation de son auteur avec les nouveaux courants philologiques qui parviennent alors en Espagne. Il est vrai que le lexicographe n'oublie pas – au moins c'est ce que dit la préface de son dictionnaire – que celui-ci, compte tenu de l'intérêt croissant de son temps pour les langues étrangères, et spécialement pour le français, aura toutes sortes d'usagers. Il déclarera, bien que les dimensions de son ouvrage démentent ses propos, qu'il voudrait « imitar el intento de algunos diccionarios populares que hoy comienzan a publicarse en Inglaterra » (préf. III-IV), en s'efforçant de ne pas élaborer un dictionnaire exclusivement destiné à des érudits et à des gens de lettres. Néanmoins, Fernández Cuesta, érudit avide de reconnaissance dans les milieux intellectuels, avancera à contre-courant des intentions qu'il a lui-même exposées. Son prologue ne peut que nous rappeler d'autres préfaces et avant-propos qui se multiplient alors dans les

manuels de français, dans lesquels les auteurs se montrent déchirés entre les intérêts pragmatiques de l'enseignement de la langue étrangère et le désir de prestige, typique de la « haute philologie ». Ceci explique que la plupart des entrées du dictionnaire de Fernández Cuesta représente un ensemble complexe qui servirait à rebuter celui qui ne cherche que la traduction d'un mot et son usage précis dans la langue cible (cf. García Bascuñana, 1992-1993 : 56-57. Peut-être sa tâche de traducteur expliquerait-elle la tendance de Fernández Cuesta à la *surenchère* linguistique, mise surtout en évidence dans son insistance pour introduire l'étymologie de chaque mot, avec une explication plus ou moins prolixe. Evidemment, l'étymologie est, en principe, superflue dans un dictionnaire qui se veut éminemment pratique, et cela, malgré les raisons qu'il expose longuement afin de justifier sa décision (prologue, II) :

Tal vez nada más difícil que la cuestión de las etimologías. Creemos conveniente ponerlas, porque además de la riqueza que su inclusión da á nuestro diccionario y de las muchas ventajas que de ella resultan bajo diversos puntos de vista, tienen dentro del diccionario la de aclarar, fijar é ilustrar las significación y origen de la palabra, la cual contribuye directamente al mismo fin que el diccionario.

- 10 Puis il continue son raisonnement de « lexicographe scrupuleux » qui sert, d'une part, à disqualifier la plupart des dictionnaires manuels de son temps, jugés insuffisants, puisque incapables de résoudre la plupart des difficultés d'un usager avisé, d'autre part, à souligner les avantages du sien :

Nuestro propósito es presentar un libro que sirva no solamente para la material y rutinaria traducción de la voz, para lo cual bastaría una especie de catálogo á que quedan reducidos los diccionarios manuales, sino un libro que pueda servir de consulta en el conocimiento de las lengua castellana y francesa; para lo cual es de una utilidad inmensa las etimologías, que viene a marcar muchas veces el origen común de una palabra y el carácter de cada una de las lenguas con la variación que en su forma y significado ha recibido al tomar carta de naturaleza en la lengua respectiva.

Dicho se está que no escribimos un diccionario etimológico que acuda a las primitivas fuentes del lenguaje, donde sería preciso buscar el origen de las raíces de nuestra lengua y de la francesa. Ni este trabajo puede hacerse englobado con otro, ni corresponde al objeto que nos proponemos, ni podría tampoco ceñirse á los límites y á la forma de un diccionario manual<sup>15</sup>, habiendo tanto dudoso en esta materia y exigiendo algunas palabras disertaciones extensas, ya para fijar su etimología, ya para discutir la más probable ó verosímil, ya para refutar las opiniones erróneas de algunos que han escrito sobre este punto.

- 11 Et Fernández Cuesta – comme la plupart de ses contemporains consacrés aux disciplines philologiques et linguistiques, qu'ils fussent enseignants ou non, qui étaient toujours enclins à souligner leur « côté de savant » – clôt sa justification de la présence d'étymologies dans son dictionnaires, montrant clairement ses doutes et ses indécisions :

Para el que sólo busque la inmediata traducción de una palabra, pasará inadvertido este escrupuloso trabajo, tanto más cuanto que la sencilla exposición de una etimología no lo demuestra; pero los que están versados en este género de investigaciones y comparen en este punto nuestro diccionario con los demás, descubrirán seguramente el trabajo que representa este estudio, sin que pretendamos ser infalibles en cuestión algunas veces tan oscura.

- 12 En revanche, son intérêt pour la représentation de la prononciation des mots français au moyen d'une prononciation *figurée* accessible aux Espagnols, ainsi que d'autres aspects linguistiques et didactiques montreraient le côté pédagogique de notre auteur. Tout au long de la troisième et quatrième page de sa préface, Fernández Cuesta expose



avec pertinence quelques-unes des difficultés et des pièges que peut toujours trouver qui travaille avec deux langues en contraste, une langue étrangère et la sienne, et cela aussi bien quand il s'agit d'un grammairien que d'un lexicographe. C'est pour cette raison, sans doute, qu'il essaie de s'éloigner de certaines procédures lexicographiques, comme quand il classe les verbes, s'éloignant des dénominations spécialement complexes des dictionnaires qui ont précédé le sien. Il se limite à présenter trois types de verbes : actifs (= transitifs), neutres (=intransitifs) et réciproques, en plus des auxiliaires, des défectifs et des impersonnels. Pourtant, il réserve toujours, à la façon des dictionnaires bilingues antérieurs, des entrées aux participes présents et passés. Son souci pédagogique et pratique le porte aussi à introduire des entrées pour des termes tels que l'adjectif féminin *belle* ou le substantif pluriel *yeux*.

- 13 Pour ce qui est de la prononciation, Fernández Cuesta l'affronte avec clairvoyance dans sa préface, mais au moment de la mise en pratique, il commettra, dans la plupart des cas, les mêmes erreurs que ceux qui l'ont précédé. Il tombe ainsi dans l'arbitraire au moment de donner la prononciation figurée des mots français, les seuls qu'il transcrit, sans doute parce qu'il considère que la prononciation française présente beaucoup moins de difficultés que l'espagnole, mais aussi parce que finalement son œuvre serait destinée aux hispanophones qui veulent apprendre la langue française. En tout cas, notre auteur qui connaissait bien les courants linguistiques de son temps, n'ignorait pas non plus certaines découvertes qui se produisirent dans le domaine de la phonétique. L'année où Passy fonda l'Association phonétique internationale (1886), ainsi que son organe de diffusion *Le maître phonétique*, qui reprend la transcription phonétique de l'Association, paraissait aussi la seconde partie du dictionnaire bilingue de Fernández Cuesta. Mais le modèle proposé par l'A.P.I. restera étranger aux travaux de Fernández Cuesta qui se bornera à transcrire les sons qui, d'après lui, ont des équivalents orthographiques en espagnol. C'est sans doute pour cette raison que nous trouvons des graphies figurées aussi discutables que « *profeseur* » (=professeur), avec transcription du S sourd, mais sans aucune solution pour le phonème arrondi *œ*, inexistant en espagnol ; « *chato* » (=château). Il arrive dans ce dernier cas que Fernández Cuesta apporte une solution pour le trigramme *EAU*, mais il ne résout pas le problème que pose aux hispanophones le phonème palatal sourd représenté en français par le digramme *CH*<sup>16</sup>; « *pesé* » (*peser*), au sujet duquel s'il signale clairement que le R final de l'infinitif n'est pas prononcé en français, pourtant il n'arrive pas à résoudre la difficulté représentée par le *E* de la première syllabe. Finalement, pour ne pas donner plus d'exemples, pour *pain*, notre auteur se limite à transcrire par « *pen* », proposant ainsi une solution pour le digramme *AI* mais non pas pour la voyelle nasale.
- 14 Les raisons de ces transcriptions arbitraires sont à chercher, au-delà de certaines insuffisances propres à son temps, dans la position de Fernández Cuesta lui-même à l'égard de la prononciation, car il nous dit qu'il n'a rien trouvé dans ce domaine qui puisse le satisfaire ni dans les dictionnaires espagnols ni non plus dans les dictionnaires publiés à l'étranger. Ce point de vue a une double valeur : mettre en question les interprétations capricieuses de certains dictionnaires et manuels de français qui l'ont précédé et en même temps montrer son désaccord avec les propositions de son temps, en tout cas avec celles qu'il connaissait au moment de publier son dictionnaire, tout juste avant l'ère de Passy.
- 15 Les contradictions et les malentendus et, pourquoi pas, les déficiences qui accompagnent le travail lexicographique de Fernández Cuesta, ainsi que sa propre



formation de francisant, sont donc les mêmes que celles de nombre de ses contemporains qui se consacrèrent à l'enseignement du français. Au-delà de l'intérêt apparent pour le français montré par N. Fernández Cuesta, nous sommes à l'époque où ces hésitations et ces tâtonnements sont inévitables. Peut-être sont-elles dues à l'éloignement des langues vivantes étrangères des chaires et des programmes universitaires espagnols et au statut particulier qu'avaient lesdites langues étrangères en Espagne à cette époque.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie

#### Sources primaires

CAPMANY, Antonio de (1776), *El arte de traducir el Idioma Francés al Castellano con el vocabulario lógico y figurado de la frase comparada de ambas lenguas*, Madrid, A. de Sancha.

CORMON, Barthélemy (1800), *Dictionnaire portatif et de prononciation espagnol-français et français-espagnol à l'usage des deux nations*, Lyon, Cormon et Blanc.

-----(1810), *Gramática francesa al uso de los españoles*, Lyon, Cormon et Blanc.

DOMÍNGUEZ, Ramón Joaquín (1844, 2<sup>e</sup> éd.), *Nueva Gramática Francesa*, Madrid, Imprenta de Antonio de Yenes.

----- (1845-46), *Diccionario universal francés-español y español francés [...]*, Madrid, Viuda de Jordán e hijos (2 vol.).

FERNÁNDEZ CUESTA, Nemesio (1885-86), *Dictionnaire français-espagnol, espagnol-français*, Barcelona, Montaner y Simón (4 t.) ; 2<sup>e</sup> éd. 1921.

LEDEL, Jacques [connu aussi comme Jacques de Liaño] (1565), *Vocabulario de los vocablos que mas comunmente se suelen usar. Puesto por orden en Frances y su declaración en Español*, Alcalá de Henares, Pedro de Robles y Francisco de Cormellas [voir ci-dessous la grammaire de B. de Sotomayor].

NÚÑEZ DE TABOADA, D.M. (s.a.), *Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français plus complet et plus correct que tous ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour, y compris celui de Capmany*, Paris, Brunot-Labbé & Théophile Barrois.

----- (1824), *Arte de hablar bien francés de P.N. Chantreau, nueva edición revista y corregida por...* Paris, Seguin.

LOUDIN, César (1597), *Grammaire et observations de la langue espagnolle, recueillies et mises en François*, Paris.

----- (1607), *Thrésor des deux langues Françoise et Espagnole*, Paris.

SOBRINO, Francisco (1705), *Diccionario nuevo de las lenguas Española y Francesa*, Bruselas.

----- (1772, 3<sup>e</sup> éd.), *Gramática nueva española y francesa*, Lyon, Chez Pierre Bruyset Ponthus.

SOTOMAYOR, Baltasar de (1565), *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana*, Alcalá de Henares, Pedro de Robles y Francisco de Cormellas [la *Grammatica* de Sotomayor et le *Vocabulario* de J. Ledel ont été publiés ensemble dans une même édition et font en réalité un tout].

## Sources secondaires

ALVAR EZQUERRA, Manuel (1991), « Antiguos diccionarios plurilingües del español », *Quaderns de Filologia* (Actas del Primer Coloquio Internacional de Traductología), Valencia, Universitat de València, 7-14.

CALLE CARABIAS, Quintín (1990), *La enseñanza oficial de idiomas en España. Por una redefinición de la formación teórica del profesorado*, Málaga, thèse doctorale, 1990 [sur microfiche].

FERNÁNDEZ FRAILE, M<sup>a</sup> Eugenia et SUSO LÓPEZ, Javier (1999), *La enseñanza del francés en España (1767-1936). Estudio histórico: objetivos, contenidos, procedimientos*, Granada, Método Ediciones.

FISCHER, Denise, GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. et GÓMEZ, María Trinidad (2004), *Repertorio de Gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*, Barcelona, PPU.

GARCÍA BASCUÑANA, Juan (1992), « Le dictionnaire français-espagnol / espagnol-français de Nemesio Fernández Cuesta et la rénovation de l'enseignement des langues étrangère en Espagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin CILA*, 56 : 117-124.

----- (1992-1993), « La obra lexicográfica de Nemesio Fernández Cuesta : su significación en la historia de los diccionarios bilingües francés-español, español-francés », *Universitas Tarraconensis (Filologia)*, XIV, 45-60.

----- (1996), « Contribución al estudio de los diccionarios bilingües francés-español/español-francés. Aproximación histórica y metodológica », in E. Forgas (éd.), *Léxico y diccionarios*, Tarragona, Departament de Filologies Romàniques – URV, 91-103.

----- (1999), « L'institutionnalisation du FLE dans l'enseignement public espagnol après la loi Moyano (1857) : avatars et conséquences », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 23, 108-123.

PUREN, Christian (1988), *Histoire des Méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris, Nathan.

ROIG, Carmen (1994), « La formation à l'enseignement du FLE en Espagne », *Études de Linguistique Appliquée*, 95, 40-47.

SUPIOT, Alberto (1991), « Un diccionario bilingüe (espagnol-francés, français-espagnol) del siglo XVIII », in M.L. Donaire et F. Lafarga (eds), *El Diccionario nuevo de Francisco Sobrino, Traducción y adaptación cultural España-Francia*, Oviedo, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Oviedo, 493-502.

## NOTES

1. Soutenue à l'Université de Málaga en 1989.
2. Il ne faut pas oublier que cet enseignement était fréquemment payé par les élèves eux-mêmes, raison pour laquelle il était facultatif.
3. Et Quintín Calle Carabia cite, entre autres, les bibliothécaires, les professeurs d'espagnol, les professeurs de commerce. Une liste qui pourrait s'élargir indéfiniment (professeurs de n'importe quelle matière, employés à l'administration des douanes ou à la poste, avocats, etc.). Sur ce point,

les manuels de français publiés jusqu'au début du XX<sup>e</sup> prouvent bien la diversité des métiers de ces enseignants d'occasion (voir à ce propos Fernández Fraile, Suso, 1999 : 69 et suiv. ; puis aussi Fischer, García Bascuñana, Gómez, 2004).

4. La licence était exigée aux *catedráticos* des matières « ordinaires » de l'enseignement secondaire.

5. Les encyclopédies de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle (comme par exemple la *Gran Enciclopedia Espasa Calpe*) précise qu'il était polygraphe, un mot maintenant vieilli mais qui servait à l'époque pour désigner « des auteurs non spécialistes écrivant sur des domaines variés ».

6. Il faut rappeler ici que certaines traductions de Nemesio Fernández Cuesta, spécialement celles de l'œuvre de Jules Verne continuent à être publiées de nos jours par des éditeurs espagnols. Inutile de dire l'intérêt de ces traductions d'il y a plus de cent ans.

7. N. Fernández Cuesta était d'ailleurs très soucieux de la portée pragmatique des dictionnaires à cause sans doute de sa tâche de traducteur.

8. Connu aussi comme Jacques de Liaño, ce qui indique que ce Français, qui faisait partie de la suite d'Elisabeth Valois devenue reine d'Espagne après son mariage avec Philippe II, était tout probablement d'origine espagnole.

9. Il est vrai qu'elle est essentiellement une grammaire espagnole destinée aux Français, mais comme beaucoup de manuels de l'époque il peut servir aux Espagnols pour apprendre la langue française.

10. Dans les deux cas, il s'agit de proverbes et de dialogues espagnols, mais étant donné qu'ils sont accompagnés de la traduction française correspondante, ils peuvent servir indistinctement à l'apprentissage des deux langues.

11. Sans compter su *Secretario Español, enseñando la manera de escribir cartas españolas según el estilo moderno, explicadas en Francés* (Bruxelles, 1720).

12. Dans ce cas, le dictionnaire précèdera la grammaire, ce qui n'est pas en principe le cas le plus habituel.

13. Le titre complet de ce dictionnaire prouve une prétention constante et explicite de la plupart de ces dictionnaires bilingues, qui était déjà présente chez Sobrino et qu'on trouvera aussi chez Capmany et chez Fernández Cuesta lui-même, celle de vouloir « corriger » et « compléter » et bien sûr « perfectionner » les dictionnaires qui les ont précédés : *Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français* plus complet et plus correct que tous ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour, y compris celui de Capmany.

14. Dans le sens que signale Christian Puren au moment d'envisager d'analyser la naissance et la diffusion de la réforme prônant la méthode directe (1988 : 115 et suivants).

15. Fernández Cuesta parle toujours de son dictionnaire comme s'il s'agissait vraiment d'un dictionnaire manuel, ce qui ne laisse pas de surprendre quand on voit qu'il s'agit d'une œuvre de quatre gros volumes (deux pour la partie français-espagnol et deux autres pour la partie espagnol-français). Peut-être parce qu'il voudrait souligner le côté pratique de son dictionnaire au-delà du format, puisque, d'après lui, il devrait servir à tous ceux qui s'intéressent à la langue française, spécialement aux « professionnels » de la traduction, mais aussi aux enseignants et aux apprenants de cette langue.

16. En espagnol le digramme *CH* représente en réalité un phonème double qui équivaut à celui qui en français est représenté par le trigramme *TCH* et qu'on entend dans un tout petit nombre de mots français, la plupart d'origine étrangère.

---

## RÉSUMÉS

On ne connaît pas trop les assises intellectuelles qui ont pu nourrir les démarches méthodologiques des enseignants de français langue étrangère avant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à partir de ce moment-là que nous pouvons commencer à connaître les conditions intellectuelles et méthodologiques nécessaires à une formation institutionnalisée des enseignants. Ce n'est pas le cas de l'Espagne où il faudra encore du temps. En attendant, la formation théorique et pratique de ceux qui s'intéressent à l'enseignement du français sera laissée au hasard de chaque itinéraire individuel. C'est le cas de N. Fernández Cuesta, lexicographe et traducteur. Il est vrai qu'il n'a pas enseigné le français, mais cela n'empêche qu'il soit concerné quand il s'agit de l'enseignement du français dans un moment où celui-ci est à la recherche d'un statut individualisé et de prestige dans le cadre institutionnel de l'époque.

The intellectual foundations that nourished the methodological know-how of teachers of French as a foreign language before the second half of the 19<sup>th</sup> century are not very well known. From that point on, the conditions of their institutionalized linguistic and methodological education begin to become clearer, although not in Spain, where the theoretical and practical training of those interested in teaching French was left up to the individual. This is the case of the lexicographer and translator N. Fernández Cuesta. He was not, in fact, a French teacher, but this did not prevent him from acquiring particular importance in a subject which at that time was searching to establish itself in its own right within the institutional framework of the age.

## INDEX

**Mots-clés** : compétences linguistiques et didactiques, disciplinarisation, Espagne, formation, institutionnalisation, Maître de langues, professeur, XIX<sup>e</sup> siècle

**Keywords** : disciplinarisation, institutionnalisation, Language schoolmaster, linguistic and pedagogical competences, Spain, teacher, XIX<sup>th</sup> century

## AUTEUR

JUAN FRANCISCO GARCÍA BASCUÑANA

Universitat Rovira i Virgili (Tarragona)